

LUNDI 7 JANVIER 2019

THÉÂTRE

Le nez rouge de la folie meurtrière et totalitaire

Avec ses marionnettes, Alexandre Haslé met en scène, dans *le Dictateur et le dictaphone*, un personnage qui attrape des humains dans des pièges à rats.

Nancy (Meurthe-et-Moselle), envoyé spécial.

Qui est-il ? On ne sait. Sur un chevalet, un portrait figure un individu en uniforme. Hitler, Pinochet ou d'autres, le costume pourrait être civil. L'homme, vieux, un peu moisi, est encore vivant, vautré sur un canapé décati, il ressasse son passé. Est-il un dictateur déchu, un homme traqué, recherché, un fou qui n'a jamais terrorisé que lui-même ? Daniel Keene, l'auteur, ne répond pas à la question. Qu'importe. Le propos d'Alexandre Haslé et de ses marionnettes n'est pas de cibler tel ou tel être infâme mais tous les dictateurs. D'hier et d'aujourd'hui. « Je

suis fasciné par le totalitarisme, par la question de savoir comment des hommes et des femmes ont pu se laisser embarquer par des gens comme Mussolini et tant d'autres, et pour moi il y a un lien avec ce qu'on est en train de vivre en Europe », dit-il en précisant qu'il n'a « pas voulu faire un spectacle politique » au premier degré. Dans son précédent opus, *la Pluie*, également programmé au Mouffetard, le comédien a convoqué « une narratrice qui voit des trains passer sans discerner que ce sont des convois vers les camps de la mort », interrogeant ainsi une réalité qui échappe à ses témoins.

Sur le plateau du *Dictateur*, encombré d'un fatras hétéroclite, le quotidien de l'homme se dégrade. Lui ne devient jamais sympathique, mais l'arme de l'humour le cerne et le rend encore plus misérable. De temps en temps, la lumière détaille, le portrait peint chute tout seul du chevalet, la

voix enregistrée sur le dictaphone déraile. L'individu, vulgaire de surcroît, qui urine dans une bassine, fait mine d'utiliser un thermomètre anal, exhibe furtivement ses fesses, revêt progressivement une tenue semblable à celle de la peinture. Sans rien lâcher de ses obsessions. Lesquelles le font esquisser des pas de danse, quand ce ne sont pas de rudes corps à corps avec des personnages personnifiés par des masques aux traits si humains que cela en devient agaçant.

L'horreur va plus loin, quand l'homme rattrape sous la banquette un gros chat empaillé

Comme une magie noire. Et l'horreur va plus loin encore,

quand l'homme, qui rattrape sous la banquette un gros chat empaillé qu'il se met à câliner, extirpe des tapettes à souris qui ont piégé des humains. Comme des rats. Et pour bien dire l'horreur de tous les totalitarismes, voici des poignées de victimes ensanglantées qui s'échappent des mains du bourreau. Lequel sur son magnétophone dit qu'il fait beau temps et qu'il va plutôt bien. La solitude, la décrépitude du dictateur par moments borgne, d'autres fois porteur de lunettes sombres, ne le rendent jamais sympathique. Seul le dérèglement des objets provoque le rire. Et la charge est sans ambiguïté. Glacée et glaçante. ●

GÉRALD ROSSI

La Pluie, du 9 au 13 janvier ; *le Dictateur et le dictaphone*, du 16 janvier au 1^{er} février. Théâtre des Arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, Paris 5^e; tél. : 01 84 79 44 44.

DANIEL KEENE EST NÉ EN 1955 À MELBOURNE (AUSTRALIE). IL ÉCRIT POUR LE THÉÂTRE, LE CINÉMA ET LA RADIO DEPUIS 1979, APRÈS AVOIR ÉTÉ COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE.



Alexandre Haslé parodie les dictateurs dans une adaptation de Daniel Keene. Christophe Raynaud de Lage